

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

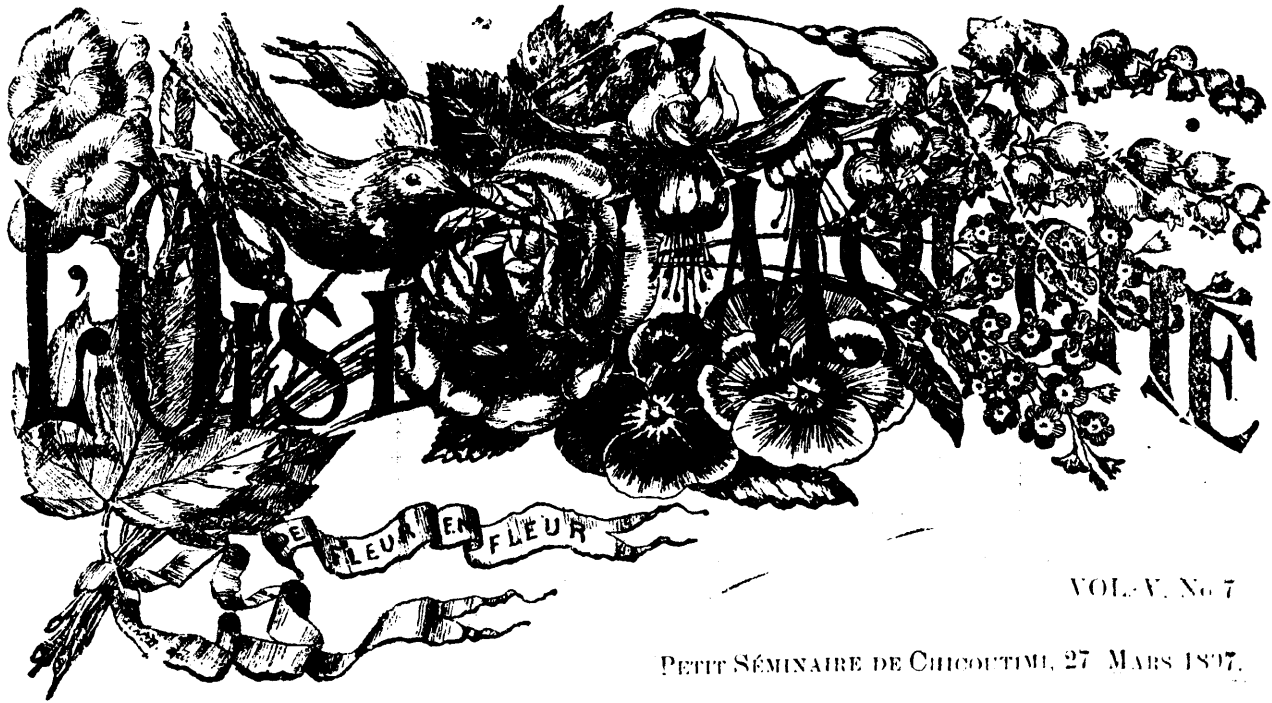
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Chanson antisocialiste

Le moineau-communiste

Si de l'autruche on du vantour
 J'avais eu la pui-sance,
 Je serais un oiseau de cour,
 Un seigneur d'importance,
 Mais j'suis né moineau,
 Ni puissint ni beau,
 D'un ramage un peu triste ;
 Et voilà pourquoi,
 Quasi malgré moi,
 Je me fis communiste.

Un jour que j'étais à rêver
 Sur les maux de la vie,
 Tout à coup je vis arriver
 Ma commère la pie,
 J'lui dis sans façon
 Comment le guignon
 Me suivait à la piste.
 — Mon ami Pierrot,
 Dit dame Margot,
 Faites-vous communiste.

Quand j'eus promis d'être des siens,
 L'adroite politique
 Me dit que les codes anciens
 N'étaient plus en pratique,
 Le vieux droit des gens
 Est un contre-sens,
 Un rêve de sophiste ;
 La propriété,
 Une absurdité
 Pour un vrai communiste.

Bientôt, suffisamment instruit
 A l'école nouvelle,
 Je fus voler avec grand bruit
 Chez la riche hirondelle :
 Plus d'propriété,
 Viv' la liberté !
 Mort au capitaliste !
 Chacun comme toi
 Est ici chez soi
 S'il est bon communiste.

Pour la décider au départ,
 Du bec on la houspille ;
 Et puis, comme il faut sans retard
 Abolir la famille,
 De ces factieux
 Je casse les œufs
 Et les gruge en artiste.
 Et voilà comment
 L'on vit grassement
 Quand on est communiste.

Mais à mon tour j'ai des enfants.
 Trouvant la chose étrange,
 Je fus les porter dans les champs,
 Au nid d'une méchante :
 Ton nid est bien chaud,
 Vite il me le faut :
 On si tu me résistes,
 Pour te décider,
 Je vais te plumer.
 Vivent les communistes !

Débarassé de tout devoir,
 A l'abri de l'amende,
 Je pus ensuite, chaque soir,
 Faire la propagande.
 Grâce à mes leçons
 Plus de cent dindons
 S'inscrivent sur nos listes,
 Espérons qu'enfin
 Tous jusqu'au serin
 Se feront communistes.

JUSTIN FÈVRE.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Parfois les femmes prenaient part à la danse, laquelle, selon les historiens, revêtait alors un caractère rien moins que recommandable. Pauvres enfants des bois, plongés dans la barbarie, privés des connaissances intel-

lectuelles qui ennoblissent, du bon exemple qui encourage et soutient, de l'éducation qui redresse, de tout idéal, de toute aspiration surnaturelle, ils ne pouvaient se rendre compte de la déraison et de la gravité de pareils désordres. On les excuse plus facilement encore quand on voit dans leurs danses une image grossière, mais une image assez fidèle, de ces bals mauvais condamnés par l'Église catholique, dans lesquels la civilisation apporte plus de poli, plus de raffinement, mais guère plus de décence.

Les sauvages chicoutimiens semblent avoir été fort peu guerriers. Descendant des Algonquins comme les autres tribus montagnaises, c'est pour échapper à leurs ennemis et surtout aux attaques des Micmacs qu'ils s'étaient enfoncés dans les sombres gorges du Saguenay, et avaient cherché la tranquillité derrière les Laurentides. Longtemps après cette hégire, selon Ferland, la peur des Micmacs les faisait encore trembler.

Champlain remonta le Saguenay jusqu'à une quinzaine de lieues de Tadoussac ; il ne visita pas les Chicoutimiens. Cependant la peinture peu flattée qu'il fait des mœurs des Tadoussaciens doit s'appliquer à tous les Montagnais.

Le fondateur de Québec interrogeait les sauvages et en obtenait des renseignements plus ou moins précis sur les pays qu'il n'explorait pas par lui-même. Il obtint ainsi une description du fleuve Saguenay qui l'intrigua fort. Les sauvages lui avaient parlé de la route qu'ils suivaient pour atteindre la Mer du Nord : le Saguenay qu'ils laissaient à Chicoutimi pour suivre la rivière Chicoutimi, le lac Kinogami, etc., route que nous avons déjà décrite.

(A suivre)

LIVIVS.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÈVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 27 mars 1897

UNE LETTRE DE ROME

On se rappelle que parmi les personnages romains dont on avait obtenu l'approbation pour la brochure de M. L.-O. David, intitulée *Le Clergé canadien, sa mission et son œuvre*, se trouvait M. l'abbé de Angelis, Docteur en Droit Canon, dont nous connaissons personnellement la science et la prudence. Cette attitude de notre illustre ami nous avait surpris, avouons-le ; mais, la brochure ayant été condamnée, nous n'avons pas cru devoir lui demander d'explications. Or, nous avons aujourd'hui le mot de l'énigme. Voici que, spontanément, M. l'abbé de Angelis nous écrit et nous expose au long les circonstances dans lesquelles, sous de fausses représentations, sa signature a été obtenue.

Nous déclarons laisser en tout ceci M. David complètement hors de cause. Sa soumission entière à la décision de l'Index prouve que c'est à son insu que, même à Rome, des choses inavouables ont été faites à l'occasion de son livre.

Nous ne ressusciterions même pas ce malheureux incident, si la persuasion n'était restée chez plusieurs que la Congrégation de l'Index a porté sa condamnation principalement pour sauver la position de NN. SS. les Evêques. L'interview de M. Drolet, publiée sur les journaux, a du reste tenté d'amasser sur cette auguste Congrégation certains nuages qu'il est bon de dissiper.

Citons quelques extraits de cette lettre :

Roma, 1 Marzo 1897.

Non so se la S. V. ha saputo che io, contro la mia persuasione, ho firmato una certa tal quale adesione ad un opera intitolata "Le Clergé canadien". Un personaggio distinto, di cui per ora taccio il nome, mi indusse a firmare, dandomi ad intendere che l'opera non era contraria ai Vescovi del Canada, ma anzi favorevole. Io non conosco

la lingua francese, et quindi mi sono fidato del personaggio, tanto piu che io lo conosco per dir così *ab infanti* et di lui ho stima ; ed io non potea mai supporre di esser ingannato. . . . Mi sono oltremodo turbato ed afflitto, dispiacentissimo del brutto incidente. . . . rendo pure di pubblica ragione questa mia ritrattazione. . . .

B. de Angelis, Parr.

Voici la traduction :

Rome, 1er mars 1897.

Je ne sais si Votre Seigneurie a appris que, contre mon intention, j'ai signé une certaine approbation d'un ouvrage intitulé "Le Clergé canadien". Un personnage distingué, dont je tais le nom pour le moment, m'a engagé à signer, me donnant à entendre que l'ouvrage n'était pas opposé, mais au contraire favorable, aux Evêques du Canada. Je ne sais pas le français et partant je me suis fié à ce personnage, d'autant plus que je le connais, pour ainsi dire, depuis l'enfance, et qu'il a mon estime ; je n'aurais jamais pu supposer que je serais trompé de cette sorte. . . . Ce vilain incident m'a troublé, et affligé outre mesure, et m'a souverainement déçu. . . . Rendez ma rétractation publique. . . .

B. DE ANGELIS, Curé.

Sans les instances de M. le docteur de Angelis, nous n'aurions pas livré cette rétractation à la publicité ; mais il veut, comme il le dit, réparer le scandale dont il peut avoir été la cause involontaire. Nous le félicitons de son courage, et nous sommes certain, comme il l'assure du reste, qu'on ne surprendra plus sa bonne foi.

LIVIVS.

Choses mystérieuses

1° Une circulaire confidentielle fut expédiée, il y a déjà bien des semaines, de l'évêché de Chicoutimi, sous enveloppe fermée, à chacun des prêtres du diocèse. Le curé de l'Anse Saint-Jean n'a pas reçu la copie qui lui était destinée.

Comment cela se fait-il ?

2° Il est moralement certain qu'aucun prêtre du diocèse n'a pu communiquer à personne la susdite circulaire. Cependant, trois jours après l'expédition de cette circulaire, quelques personnes de Chicoutimi en connaissaient le contenu ; et un Chicoutimien très en vue a pu dire qu'il en avait envoyé une copie à un politicien bien connu d'une ville importante du Canada.

Comment cela se fait-il ?

3° Une lettre, renfermant un document fort important, et envoyée de l'archevêché de Québec à l'évêché de Chicoutimi, a été mise à la poste de Québec le 15 mars. Aujourd'hui, 27 mars, elle n'est pas encore parvenue à son adresse.

Comment cela se fait-il ?

Ces faits sont d'autant plus inexplicables pour nous, que la parfaite hono-

rabilité des fonctionnaires du service postal, dans notre région, nous est bien connue. Nous n'avons donc pas l'intention d'accuser aucun d'entre eux.

Comment de telles irrégularités ont-elles pu se produire ?

?

Musique canadienne et religieuse (1)

M. Ernest Gagnon vient de publier en un recueil unique les trois séries de cantiques harmonisés par lui et parus successivement l'année dernière. Les deux tiers sont des cantiques de mission : *Tout n'est que venir*, *Le voici, l'Agneau si doux*, etc., les autres, des cantiques de Noël : *Nouvelle agréable*, *Les anges dans nos campagnes*, etc., tous arrangés pour quatre voix mixtes et accompagnement d'orgue ou de piano. Le goût le plus pur a présidé à ce travail. Rien de comparable à ces mélodies suaves et simples, charme et édification de tous les âges, que relève et soutient une harmonie, majestueuse ou douce, gracieuse ou forte, toujours riche et pleine, poussée vers le ciel par cent voix d'enfants. Les cantiques de Noël, en particulier, exécutés à Chicoutimi cet hiver, ont fait l'admiration de tous. On sent que l'auteur a mis toute son âme dans cette œuvre d'artiste et de chrétien.

Et que dire de l'étude superbe sur *La musique et les Noëls populaires* qui sert d'introduction à ces pieux cantiques ? M. Gagnon, musicien de talent, est aussi, on le sait, un lettré délicat. En lui, si ce n'est pas porter atteinte à sa modestie, se réalise à un degré remarquable l'antique alliance de la poésie et de la musique. Et, s'il ne compose pas lui-même les vers qu'il revêt d'harmonie, cela est amplement compensé par le rythme de sa prose et par l'agrément de ses causeries artistiques. La note érudite, toujours caractéristique chez M. Gagnon, achève de former de ces *Cantiques populaires* un tout savoureux.

"Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante," a dit Beaumarchais, cité par M. Gagnon dans ses *Chansons populaires du Canada*. Ce n'est probablement pas l'unique sottise qu'ait laissée échapper l'illustre père de Figaro. Le prurit d'un bon mot fait parfois oublier la justesse de l'idée. En tous cas, Beaumarchais n'aurait pas lâché cette boutade, s'il avait su que soixante ans plus tard tout le monde chanterait les vers du *Barbier de Séville*, devenus à jamais populaires grâce à l'art de Rossini. S'il était d'ailleurs vrai que les plus merveilleuses créations musicales ne sont rien au prix de tout ce qui a valu, aux yeux des écrivains, l'honneur d'être nommé, il faudrait donc conclure que l'art d'écrire ne produit rien, que des chefs-d'œuvre ? Hélas ! des faits quotidiens sont là pour démontrer le contraire. Non, il y a au moins deux choses dignes tout à la fois d'être dites et chantées, et, quand la parole est impuissante à les exprimer, on les chante encore : c'est l'amour de la patrie, et celui de la religion.

M. Gagnon a donc été bien inspiré, après

(1) *Cantiques populaires du Canada français*, par M. E. Gagnon.

avoir autrefois recueilli et harmonisé les chansons canadiennes, en popularisant aujourd'hui de la même façon nos chants religieux. Il est à espérer même qu'il poursuivra "l'œuvre de son cœur", et que d'autres séries de cantiques viendront s'ajouter à celles-ci. Désormais les *Cantiques populaires du Can du français* iront de pair avec les *Chants canadiens* et les *Chants de Québec* pour rehausser l'éclat de nos fêtes religieuses et nationales et redire le nom estimé de notre distingué compatriote.

Accordons, pour finir, une louange méritée à l'irréprochable exécution typographique de ce recueil musical, ce qui est certes, en la matière, d'un prix infini.

ABNER.

Société Saint-Dominique

Notre Société Saint-Dominique n'étant point une société secrète, non plus qu'un ministère des Travaux publics, pourquoï priver les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE du plaisir de savoir ce qui s'y passe ?

Ainsi donc, jeudi 4 mars, on plaçait la direction de la Société en de nouvelles mains : la présidence était remise à M. S. Bluteau, le secrétariat à M. Eug. Tremblay. Le choix assurément, ne pouvait être plus heureux; il fait honneur tant aux membres de la Société qu'aux nouveaux titulaires. Selon l'usage antique et moderne M. Bluteau, avant de mettre la main à la barre, dut faire son discours d'acception; à peine est-il besoin de dire qu'il s'en acquitta avec un rare succès. Tout honnête président, comme tout habile politique, est tenu de faire des promesses, — sauf ensuite à les oublier : M. Bluteau fit donc des promesses, mais heureusement ne les oublie pas, et ne les oubliera point, s'il faut en juger par les faits. Huit jours à peine étaient-ils écoulés, que déjà quatre vaillants lutteurs prenaient possession de notre petit forum, bien déterminés à en finir avec la question de l'imprimerie. On se demandait s'il eût mieux valu que l'imprimerie n'eût jamais existé. Les uns disaient oui, les autres non. On discuta ferme de part et d'autre, accumulant argument sur argument, objection sur objection, manœuvrant en tous sens, à droite, à gauche, en arrière, en avant, jusqu'à ce que les choses fussent parfaitement embrouillées. Alors on s'en référa à l'opinion du *peuple*, et il se trouva que, par son bon plaisir, les défenseurs du *non* avaient raison. Voilà une question réglée à jamais, — si on ne va pas en cour d'appel.

L.-D.

A propos de professeurs

Il est un peu question de fonder, aux Etats-Unis, un collège franco-américain. Par exemple, en certains quartiers, on dit fort dédaigneusement que l'on aura soin de faire venir pour ce collège non des professeurs canadiens-français, mais des professeurs de France.

Le *Courrier de l'Ouest*, en réponse à ces détracteurs, a fait (sous la direction de M. Masson) une belle campagne en faveur de l'enseignement donné en cette Province de Québec. Nous l'en remercions et l'en félicitons.

Nous avons plus d'une fois entendu de personnes très compétentes, et qui s'étaient renseignées en France même, déclarer que de façon générale, nos collègues canadiens ne sont pas inférieurs aux collègues français.

Et puis, il y a cette pensée qui nous frappe. — Nos frères des Etats-Unis ne peuvent souffrir que leurs évêques leur donnent comme curés des prêtres venus de France. Ce clergé étranger (comme ils disent) ne comprend ni nos traditions, ni notre caractère; ça ne fait pas ! — Si, à les entendre, il faut absolument un clergé national pour diriger leurs paroisses, comment se fait-il qu'il faudrait exclure ce clergé national quand il s'agit de l'éducation à donner à leurs fils ?

ORNIS.

Comment un abonné montréalais s'y prit pour payer à la fois deux années d'abonnement

(C'est une lettre que nous avons en portefeuille depuis des mois et des mois, et que nous nous reprochons amèrement d'avoir laissée là si longtemps. — R.É.D.)

OISEAU-MOUCHE du Nord, qui deux fois par mois t'envoies du Saguenay par toute la Nouvelle-France, de fleur en fleur et d'âme en âme, toi qui nous apportes dans la grande ville affairée le parfum et le miel d'en haut, avec ma dime d'hier et celle de demain reçois mes remerciements, mes souhaits de longue vie.

Car tu es un ouvrier de la Pensée, et sur les rives sauvages du fleuve-mer, à l'ombre de la croix, tu es bien le précurseur de cette race catholique et française, qui reçut jadis de Dieu, au nouveau monde comme dans l'ancien, un royal domaine, avec une mission plus royale encore : *Gesta Dei per Francos* !

Et j'aurais voulu, en terminant, retrouver les accents des poètes de mon pays, le Dauphiné au soleil d'or, pour te mieux dire, ô mon bel oiseau-mouche, combien tes jolies pages font souvent tressaillir l'âme des Français de France, ces pages dont les mystérieuses affinités évoquent devant nous le grand pays qui dort là-bas pour bientôt se réveiller plus vivant, plus croyant que jamais au triomphe du Christ !

FLEUR-DE-LYS.

BIBLIOGRAPHIE

— Nos remerciements à M. Auzias-Turenne, de Montréal, pour l'exemplaire qu'il nous a fait remettre de son volume *C. v. Roy*, 3e édition, publiée à Paris cette année même. Une quatrième édition vient déjà de paraître et l'on nous annonce qu'un drame va prochainement être tiré du livre. C'est dire le succès qu'a obtenu cet ouvrage qui raconte les mœurs étranges du Far-West américain.

— La librairie Beauchemin & Fils, de Montréal, nous envoie un exemplaire de l'article *Conversions catholiques et recrutement protestant* du R. P. Hamon, S. J., publié d'abord dans la "Revue canadienne". On a bien fait de tirer à part cet excellent travail du savant Jésuite, et il faut souhaiter qu'on le répande largement. La partie typographique de cette plaquette est vraiment remarquable.

— *Annuaire de la Société de Tempérance de l'église Saint-Pierre de Montréal*, 1897-98. Il y a, dans cette brochure de 100 pages, la liste des nombreux membres de la Société ;

les annonces commerciales n'y manquent pas ; mais beaucoup d'espace est aussi réservé à des récits, des conseils, des pensées propres à combattre le triste vice de l'intempérance. Voilà une bonne œuvre ! Merci pour l'envoi qu'on nous fait de cette intéressante brochure.

— *Une visite dans les écoles du Manitoba*, par Jean Des Prairies. MM. Cadieux & Derome, de Montréal, sont les éditeurs de cette petite brochure de 86 pages, et nous les remercions d'en avoir expédié un exemplaire à L'OISEAU-MOUCHE, qui ne trouve jamais que l'on en fait trop, de ces bonnes publications destinées à mettre nos compatriotes bien au fait des questions religieuses et patriotiques. Ce travail est d'une facture simple, limpide, vraiment populaire. 10 cts l'exemplaire. 75 cts la douzaine, \$5.00 le cent : voilà des prix modiques. Voyons ! Qui refuserait d'en acheter quelques exemplaires, au moins, pour faire œuvre de propagande, dans l'intérêt de la bonne cause ?

— *Philosophie. — Questions diverses en rapport avec le nouveau programme de philosophie des collèges de la Province de Québec affiliés à l'Université Laval. 2e édition augmentée*. 1897. Raïdon (Montcalm), P. Q.

M. l'abbé F.-A. Baillargé a ajouté à cette nouvelle édition une thèse sur la *liberté de la presse*, du P. Van Der Aa, S. J., ainsi qu'une thèse sur l'utilité de la philosophie et deux tableaux, dont il est l'auteur.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de cette brochure in-8o, de 50 pages, dont le prix est de 30 cts.

Le Carême à N.-D. de Paris

Nous recevons de MM. Granger Frères, libraires de Montréal (1699, rue Notre-Dame), la première conférence du Carême de 1897, prêché par le R. P. Ollivier, Dominicain. *La raison d'être de l'Eglise* : tel est le sujet des huit conférences qui seront données.

Recueillie par un sténographe et publiée sous le contrôle du prédicateur lui-même, chacune de ces Conférences est envoyée dans les quinze jours suivants à MM. Granger Frères, seuls dépositaires au Canada, et distribuée par eux aux souscripteurs. L'abonnement, payable d'avance, est de 40 cts pour les huit fascicules, 7 cts pour chaque fascicule des *Conférences*, et 10 cts pour chaque fascicule de la *Retraite pascale*.

Colonisation et Rapatriement

En même temps qu'à nos grands confrères, on nous a écrit, il y a quelque temps, une correspondance portant le titre susdit et la signature *Alfred*. L'encombrement des matières à publier s'est trouvé alors si considérable, qu'il nous a été impossible d'insérer dans nos étroites colonnes ce travail rempli de considérations et de conseils patriotiques. Nous nous consolons pourtant de n'avoir pu le reproduire, en pensant que la plupart des journaux l'ont publié, et qu'ainsi un très grand nombre de nos compatriotes ont pu en prendre connaissance.

Les Muses

Mgr Fèvre a bien voulu destiner à L'OISEAU-MOUCHE deux pièces de poésie qu'il a dernièrement envoyées à l'un de nos rédacteurs, Laurentides. Oui, il vient d'y avoir un moment où nous avions... sur les bras jusqu'à cinq pièces de vers ! Car des poètes canadiens s'en sont mêlés aussi. Jamais nous n'avions éprouvé pareille pléthore poétique ! Enfin, ce stock lyrique, etc., s'utilise peu à peu. Nous publions aujourd'hui l'une des poésies de Mgr Fèvre. — Le célèbre écrivain, le vieux lutteur toujours sur la brèche pour la défense du bien et du vrai, qui aligne des vers pour ce petit OISEAU-MOUCHE qui voltige à l'autre bout du monde ! C'est quelque chose qui sort de l'ordinaire. Disons, par-dessus le vaste océan, un cordial merci au docte prélat de Louze.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

QUELQUES ÉGLISES

JEUDI SAINT.—Une grande tristesse se répand sur la terre ; car demain est l'anniversaire de la mort de l'Homme-Dieu. Les temples sont remplis d'un deuil qui pèse sur nous comme un manteau de plomb. L'autel même, dépouillé de tout ornement, découvre aux regards inquiets son tabernacle entr'ouvert et vide de l'hôte divin qui l'habite. Cependant, d'une chapelle retirée s'échappe une lueur craintive. Le pieux fidèle dirige ses pas de ce côté ; il y retrouve son Dieu entouré d'honneur, et il est heureux de déposer à ses pieds les sentiments d'amour et de reconnaissance qui l'animent. L'Église, en ce jour, semble partagée entre deux sentiments : sentiment de douleur à la vue de son divin Sauveur trahi et livré à ses ennemis ; sentiment de joie au souvenir de la sainte Eucharistie instituée la veille de sa mort. Le dépouillement des autels et le reposoir en sont les deux signes sensibles.

Cet après-midi, le R. P. Corcoran, le vénérable doyen de notre collège, et moi, nous avons visité plusieurs reposoirs. Retraçons l'itinéraire que nous avons suivi, afin de dire un mot de quelques églises dont nous n'avons pas encore parlé.

Nous allons commencer notre tournée par l'église de Sainte-Suzanne, sur la rue du 20 septembre à mi-distance entre la place du Quirinal et la porte Pie. Là vivait la noble Suzanne, nièce du pape Caius. Demandée en mariage par le fils de Dioclétien, elle refusa les honneurs et les richesses de la cour impériale. Une chrétienne était seule capable d'un pareil héroïsme ; convaincue de l'être, elle fut arrêtée, et la maison paternelle fut témoin de sa glorieuse union par le martyre avec son céleste époux. Son père eut le même sort. La demeure où s'accomplit ce double sacrifice fut transformée en église, laquelle fut détruite, plus tard, et le temple que nous visitons aujourd'hui s'élève sur son emplacement. Les murs sont couverts de peintures et de fresques représentant les principaux traits de la vie de sainte Suzanne, et aussi de la chaste Suzanne de la Bible. L'autel de la Confession renferme les corps de la vierge romaine et de son père, et des reliques insignes de sainte Perpétue et de ses sept enfants.

À côté de Sainte-Suzanne est N.-D. des Victoires ; en face, l'édifice octogone qui sert de couvent aux religieux de Cîteaux. C'est dans la solitude de ce cloître qu'on alla chercher un ablégat pour le Canada. Il n'en faut pas être surpris ; car il arrive souvent que l'âme pure et éloignée de toute duplicité d'un moine, est plus propre à démêler l'écheveau d'une situa-

tion compliquée que l'homme dans le monde et enclin à juger des idées préconçues. Don Smeulle est une intelligence d'élite, un esprit droit ; il termine dans la prière une vie consacrée tout entière au Seigneur.

Près de N.-D. des Anges, vis-à-vis de l'abondante fontaine qui lance ses multiples jets d'eau à plus de vingt pieds dans les airs, nous prenons la Voie nationale que nous suivons jusqu'à sa rencontre avec la rue du Quirinal sur la petite place de Magnopolis. Là sont les églises de Sainte-Catherine de Sienne et des Saints-Sixte-et-Dominique ; un peu plus loin s'élève celle de Sainte-Agathe.

Un large escalier en pierre nous conduit au Forum Trajan, le plus célèbre après le Forum romain. Au milieu s'élève la colonne qui recouvre les cendres du vainqueur des Daces et que surmontait jadis sa statue. Saint-Pierre a supplanté l'empereur : l'endroit était bien choisi pour un monument au chef des apôtres, auprès de cette ancienne basilique Ulpienne que Constantin choisit pour annoncer que le maître du monde embrassait la religion du Christ.

Le Forum a été creusé à notre époque dans les ruines amoncelées, de sorte que c'est sur une hauteur que nous apercevons deux églises sœurs par leurs dimensions, leurs dômes et leur vocabulaire. L'une, consacrée au Saint-Nom de Marie rappelle la victoire de Sobieski sur les Turcs aux portes de Vienne alors qu'ils s'apprêtaient à envahir l'Europe ; l'autre, bâtie par l'association des boulangers, publie les grandeurs de N.-D. de Lorette.

Nous sommes à un pas de la place de Venise, centre des communications urbaines, où viennent aboutir les principales lignes d'omnibus et de tramways, de la porte Pie par le Quirinal, par le Corso Victor-Emmanuel du pont Saint-Ange, et de la place du Peuple par le Corso. On se propose de prolonger, en enlevant un pâté de maisons, cette dernière rue jusqu'au Capitole qui deviendra alors le point d'attraction de la ville.

Le palais de Venise qui donne sur la place appartenait à la République de Venise ; il est aujourd'hui la résidence de l'ambassadeur d'Autriche. Dans ce bloc immense est enclavée l'église de Saint-Marc qui remonte au IV^e siècle. Le pape saint Marc qui l'a bâtie y reposa, ainsi que les illustres martyrs persans Abdon et Sennen.

Suivons maintenant le Corso Victor-Emmanuel. Presque en partant nous longeons le Gesù dont la célèbre façade donne sur la place de ce nom. Cette église remonte aux temps héroïques de la Compagnie de Jésus, au temps des Ignace, des Xavier, des Rodriguez, des Bellarmin, des Borgia, etc. Que de fois les premiers compagnons de l'illustre Espagnol ont prié sur les

dalles de ce temple ! Que de beaux personnages y sont venus à ses pieds ! Bien précieux et nombreux les souvenirs attachés à ce béni sanctuaire. Dans la chapelle de saint Ignace, l'une des plus riches de la Ville éternelle, on conserve les ossements du saint fondateur ; dans celle de saint François-Xavier, le bras droit de l'apôtre du Japon, et les cinq doigts qui se sont levés si souvent sur les infidèles pour les baptiser et les bénir.

Le Gesù est l'une des églises les plus fréquentées de Rome, l'une de celles où l'on prie plus volontiers. La demi-obscurité qui règne autour de nous aide encore à produire le sentiment mystérieux de la présence de Dieu. Dans les grandes fêtes le luxe des décorations, la splendeur des illuminations, le brillant des draperies qui s'enroule autour des colonnes, se déploient dans le chœur et autour de la nef, attirant les foules. Ce qui se passe à Rome, on le voit dans tous les pays où il y a des Jésuites. Partout il s'établit un courant, comme un pèlerinage, vers les églises qu'ils desservent ; partout le prestige de la sainteté et de la science, d'une sainteté sévère pour soi-même mais pleine de bonté pour les autres, d'une science aussi sûre dans les principes que condescendante dans la pratique, fait de chacune de leurs maisons l'asile privilégié des pécheurs, des affligés et des personnes ferventes. Qui dira les bonnes œuvres qu'ils accomplissent, le nombre d'âmes que leur pieux ministère fait monter au ciel de toutes les parties du monde ?

Attenant à l'église est le couvent aujourd'hui occupé par les troupes du gouvernement. On y conserve encore la chambre de saint Ignace. Elle est petite et basse ; on a dû élever le plafond pour mettre des cierges sur l'autel. Les enfants ont hérité de l'esprit de pauvreté de leur père. Rentrez dans la cellule de n'importe quel Jésuite ; entre quatre murs blancs vous verrez une table, quelques chaises, un modeste lit ; si vous ajoutez des livres souvent feuilletés, un crucifix plus souvent baisé, vous aurez fait l'inventaire de sa chambre. Aussi, est-il prêt à partir au premier signal de son supérieur. Il n'apportera au bout du monde que son crucifix et son bréviaire, laissant le reste à son successeur, et certain de retrouver les objets qu'il laisse à quel que point du monde où l'obéissance l'appelle.

Les Jésuites ont une autre église sur la place de la Minerve dédiée à saint Ignace. Les chapelles de l'absidé, consacrées à saint Louis de Gonzague et à saint Jean Berhmans et possédant leurs dépouilles précieuses, sont surtout célèbres.

(A suivre)

LAURENTIDES.